LE FANTASQUE.

(Ils ouvrent une nouvelle grille et font quelques pas.)

Le caporal.—Je distingue à terre un petit papier qui a été jeté indubitablement per ce soupirail qui donne sur le jardin des Tuileries. C'est peut-être suspect ; romassons. Tiens, Finot, lis, toi qui as de l'inducation. Je sais bien lire au jour, moi ; mais mes parens, ils ont oublié de m'apprendre à lire à la lumière.

Finot; lisant — "Ma chère belle adorée, que fais tu? que deviens tu? que penses tu? que "vols tu? que dis tu? Pour moi, je suis très réjou de mon voyage, mais triste de ne pas te voir, de ne pas tentendre, te ne pas tembrasser, de ne pas te dire. Le vaime."

· Le caporal. Ah! il paraît que c est une lettre d'amour.

Pacot.-Vous croyez, capotal ?

Le caporal.—C'est égal! Les letres d'amour, c'est tonjours suspect.... Poursuis, Finot. Finot, continuant.—'Certes, je suis à Lisbonne aussi heureux que possible, et pourtant il manque quelque chose à mon bonheur : c'est que j. ne puis plus venir près de toi, tonjours vive, toujours bonne, tonjours spirituelle, tonjours aimante, tonjours un ange en un inot c'est que lorsque arrive l'heure du soir où j'avuis coutume de te voir, mon cœur se serre; et un nuge lugubre s'étend sur mes pensées.... Muis, cher ange, ce mariyre aura son temps, et le jour viendra bientôt où je retrouvèral toutes les félicités que j'ai eu le courage d'abandonne."

Pac t.-Sacredie! je sens des larmes dans mon cell.

Le caporal.-Les larmes ne se senient que là, imbécile.... Poursuis, Finot.

Finot, lisant.—" Réponds-moi de suite. D'ici là, comme je vais compter les jours et les heures! Songe que la réception de ta chère leure sera pour moi le plaisir le plus vii et le plus récl.... Adieu, chère biche aimée, ange de mon âme; feinme que j'adore de toutes les forces de mon œur.....Adieu! adieu!

Le enporal. Il n'y ir pas de poscriton ! C'est dans le poscriton qu'on met les choses ca

sentiilles.

Finot.—Ah ça, attendez un peu!.....Mais je connais cette écriture.....C'est cela! c'est cela! J'en ai vu de la parcille quand l'étais à son servic au camp de Compiègne....Et puis voyaga Lisbonne, ça se rapporte à merveille.....Caporal, c'est diffelettre du duc de Ne....(Il lui di le nom à l'oreille.)

Le caporal.—Ah diable ! ça c'est de la vie privée. Ca n'est pas suspect pour la patrouille.

Passone

Pacot.—Ah fichtre! Ici nous marchons dans la malproprete: Comme ca sent mauvais, sacred é!

Le caporal.—Je le cr'is bien, nous sommes entres dans un égout ousque tombent toutes les ordures de la rue... Tiens, je vois encore des tas de papiers... Regarde, Finot.

Finot.—Ce sont des pages imprimées, des morceaux de livres : les Catacomb s, par M. Jules Janin ;—Alonzo, par M. de Salvandy ;—le Château d'Eu, par M. Vatout.

Pacot.—Comment que ces papiers se trouvent là ?

Le caporal.—Que t'est bêtes, Pacot! Tu vois hien qu'ils y sont venus par le ruisseau et par suite des besoins de la civilisation.

Pacot .- Ah oui, oui ! je comprends.

(Ils ouvrent une autre grille et font quelques pne.) 39.

Le caporal.—ici, mes enfans, il faut non seulement bien regarder autour de nous, mais ansi éconter au-dessus, car nous sommes sous les maisons.... Qu'est-ce que j'entends ?

Pacot -J'entends bound bound bound on bruit sourd.

Finot.—Ca ressemble pas mal à un discours de M. Sanzet, comme j'en ai entendu é aut un jour à la chambre.

Le caporal.—C'est suspect. C'est peut-être un Moniteur républicain qu'on fabrique. To vas consulter mh carte..... Nous sommes ict sous la maisou No. 3 de la rue de Monthabor. Va l'informer, Finot, sans faire semblant de rien.

Finot, revenant quelques instans après. C'est un mitron qui pétrit en pate.

Le caporal.—Poursuivons, car ce n'est pas suspect, et il n'y a lieu de mettre ce mit ou dance aucune fournée...... Mais qu'entends-je encore ?

Pacot.-Cette fois c'est bien plus fort.

Finot -C'est sans donte un autre boulanger.

Le caparal -- Qa a l'air plutôt d'un moutin à foulon.

Pacot.—Ou de pilotis qu'on enfonce avec une machine:

Le caporal.—C'est No. 27, rue du Faubourg-Saint-:tenord. Va voir, Finet: